

## DANIELLE JACQUI

### et LA MAISON DE “CELLE QUI PEINT”



Définir Danielle Jacqui sur le papier est à peu près aussi facile qu'enfermer dans une bouteille un Djinn malin ; ou vouloir effacer des ailes d'un papillon en vol, les ocelles colorés ! Dire qu'elle est peintre équivaut à affirmer d'un homme-orchestre qu'il joue de l'harmonica ! Car elle est à elle seule le Djinn, le papillon, l'orchestre. Bien sûr, elle signe ses oeuvres "Celle qui peint", mais il semble que, dans son esprit, le mot définisse l'idée de couleur, d'ambiance et non l'idée de technique. Tenter, face à la pluralité de son travail, de séparer sculpture, peinture, collage, broderie, couture est illusoire : des peintures en relief,

des sculptures peintes, des broderies devenues robes, des poupées aux grands yeux étonnés, des cailloux humanoïdes... ramènent à l'unique réalité : l'univers coloré de Danielle Jacqui, UN et INDIVISIBLE !



Sa poésie, également, cette manière qu'elle a d'exprimer sans sophistication ses souhaits de bienvenue en décorant la façade de sa maison : danseuses "slaves", "Indiens" emplumés, dragons et diabolotins adressent leurs clin d'oeil au passant, l'air de dire "Entrez donc voir les merveilles que nous gardons !" Il est logique d'apprendre que, naguère, Danielle Jacqui fut brocanteuse : sa maison est foisonnement, objets personnalisés, meubles devenus sous ses doigts somptueusement "exotiques" ; un lieu privilégié où l'on a envie de fouiner, s'attarder, rêver, toucher du doigt les perles de l'armoire, s'exclamer ou rester coi devant un groupe cueillant des cerises au dossier d'une chaise, ou un tigre bâillant féroce-



au plafond d'une chambre !... Car elle aborde avec le même délire contes, légendes, poèmes, adapte chacun à son gré, recrée des émotions, transcende son environnement. Et, s'il est une catégorie à laquelle elle appartient, c'est celle des Bâtisseurs de l'Imaginaire, les Tatin, les Picassiette... Comme eux, elle a un jour éprouvé le besoin irréprouvable de rompre avec la banalité, embellir son cadre de vie, rendre à sa façon si personnelle et talentueuse, la culture qu'elle a glanée aux hasards de sa vie, tout en gardant à ce cadre, une dimension humaine !

Et il faut évoquer alors sa définition de son travail : Elle dit non pas "mon atelier", mais "la maison de Celle qui peint", ce qui est une façon de lier vie et création ; en même temps de prendre du recul par rapport à elle-même (se dédoubler ? refuser de se prendre au sérieux ?), être libre, en fait !

Par voie de conséquence, il n'est pas étonnant qu'ayant réalisé de somptueuses expositions dans plusieurs musées, il demeure impossible d'y trouver ses œuvres de façon permanente ! Il faudrait la cerner, la classer, la "reconnaître" ! Ce serait rassurant. Or, Danielle Jacqui n'est ni cernable, ni rassurante. Pire, au lieu de composer avec les prudents, les peureux, les soucieux d'académisme, elle transmue LA MAISON DE CELLE QUI PEINT en musée ouvert à tous les amoureux de l'art total, anime à Aubagne un festival d'Art Singulier, assume parmi les médias nouvellement conquis sa stature d'"excentrique" s'exprimant hors du temps et hors des modes !

Bref, l'orchestre joue bien à l'unisson, le papillon emporte bien vers les cimes ses ocelles vibrants de couleurs, la bouteille est bien vide, car à travers le monde, court le Djinn...



Le visiteur qui traverse Pont de l'Etoile passe "forcément" devant la "Maison de Celle qui peint", Danielle Jacqui, dont la façade est célèbre dans le monde entier et appartient en tout premier lieu à celui, original, des Femmes bâtisseuses.

Mais ce visiteur traversant Roquevaire passe également devant la fresque de 200 m<sup>2</sup> de cette infatigable créatrice, réalisée entre mars 1999 et mars 2000 !

A l'occasion de l'Assemblée générale annuelle de l'Association Les amis de Danielle Jacqui, celle-ci a organisé en février 2014, une magnifique exposition à laquelle pouvaient participer tous les artistes d'accord pour peindre ou sculpter sur le thème de "La danse des grands-mères" ! Thème qui lui a été inspiré par le livre éponyme de Clarissa Pinkola-Estés. Cette exposition renaîtra à l'occasion de la Biennale hors-les-normes d'Aubagne, pendant tout le mois d'août.

Par ailleurs, en résidence depuis plusieurs années sous la houlette de la ville d'Aubagne, Danielle Jacqui est en train de donner naissance à un "Colossal d'Art brut", pour lequel elle a déjà réalisé un hectare de sculptures ! Enorme construction qui, -pour diverses raisons...- après avoir "presque" vu le jour sur la façade de la gare d'Aubagne ornera finalement (du moins à ce qu'il semble), la célèbre Colline aux Oiseaux. Travail de longue haleine, mené dans l'enthousiasme, et pour les admirateurs de cette indomptable femme, dans l'impatience. Œuvre unique, en tout cas !!

### Jeanine SMOLEC-RIVAIS

*LA MAISON DE DANIELLE JACQUI  
"CELLE QUI PEINT" : Pont de l'Etoile,  
13360 Roquevaire. Tél : 04.42.04.25.32.*